

MAHA BARAKAT

Ministre adjointe de la Santé et des Sciences de la vie au ministère des Affaires étrangères des Émirats arabes unis

Michel Kazatchkine, conseiller spécial du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe

La question n'est pas de savoir si une autre pandémie va survenir, mais quand. L'un des facteurs qui pourrait bien nous conduire tout droit vers une nouvelle pandémie imminente est l'impact du changement climatique sur la santé. Je tiens à remercier Madame Barakat, ministre de la Santé, présente aujourd'hui parmi nous pour nous parler du climat et de la santé avant la COP28 qui se tiendra ici aux Émirats arabes unis.

Maha Barakat

Merci beaucoup. Bonjour à toutes et à tous.

L'un de nos éminents confrères dans la sphère de la santé mondiale, Peter Piot, fut l'un des premiers à dire : « Nous ne pouvons pas envisager la préparation aux pandémies sans prendre en compte le climat », et rien n'est plus vrai. Si vous me permettez, je vais vous montrer quelques diapositives qui mettent en évidence le lien entre climat et santé.

L'OMS a déclaré que le climat représente le plus grand défi sanitaire du XXI^e siècle et un récent rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) indique que, dans le cadre d'un scénario à fortes émissions, nous pourrions enregistrer neuf millions de décès par an d'ici la fin du siècle, uniquement imputables au climat. Si les pays mettent en œuvre l'accord de Paris d'ici à 2050, nous pourrions sauver un million de vies par an, rien qu'avec la réduction de la pollution.

Bien sûr, l'impact financier est lui aussi important : on estime que d'ici à 2030, les coûts de santé liés au changement climatique se situeront entre 2 et 4 milliards de dollars par an.

Le changement climatique a donc de nombreux effets sur la santé humaine, et vous avez certainement entendu parler des inondations, des vagues de chaleur et, bien sûr, des zoonoses, c'est-à-dire le passage d'une maladie d'un animal à l'homme, à l'origine de la pandémie de Covid-19, et des maladies à transmission vectorielle. Les vecteurs sont essentiellement des organismes transportant d'autres organismes qui causent des maladies chez l'homme, par exemple les moustiques. Je reviendrai sur les moustiques dans une minute.

Par ailleurs, le changement climatique a des effets sur ce que nous appelons les maladies non transmissibles, comme la santé mentale. Le changement climatique a donc un impact réel sur la santé humaine et nous devons prendre cette question très au sérieux.

Permettez-moi de dire quelques mots sur les moustiques. Pardonnez-moi, ce n'est pas un sujet agréable. Il y a beaucoup de moustiques dans le monde, mais voici à l'écran les trois moustiques les plus dangereux. Le moustique *Anopheles*, à gauche, est responsable de la transmission du paludisme. Celui du milieu, le moustique *Aedes*, est le vecteur de la dengue et celui de droite, le moustique *Culex*, le vecteur de la fièvre du Nil occidental. Il s'agit de maladies redoutables qui, dans de nombreux cas, notamment chez les enfants, peuvent entraîner la mort.

L'OMS a déclaré que le changement climatique est à l'origine d'une augmentation des cas de maladies transmises par les moustiques, en particulier le paludisme et la dengue. Nous pensons que ce phénomène s'explique par le réchauffement des températures, la redistribution de l'eau et l'activité humaine. De nombreux facteurs liés au changement climatique sont donc à l'origine de la recrudescence de ces maladies.

Le paludisme constitue un véritable fardeau. Des enfants de moins de cinq ans meurent de neuropaludisme. Cette maladie est tout à fait évitable, mais ce scénario tragique se répète sans cesse. Sur les 619 000 décès imputables au paludisme en 2021, environ 80 % concernent des enfants de moins de cinq ans. Cela représente un demi-million d'enfants par an et ce chiffre est amené à augmenter. Ces enfants meurent d'une maladie tout à fait évitable.

Qui plus est, un autre moustique, appelé *Anopheles Stephensi*, longtemps cantonné à certaines parties de l'Asie du Sud, se propage désormais en Afrique en raison du réchauffement des températures entre autres. Ce moustique *Anopheles Stephensi* est un vecteur du paludisme et le problème est qu'il aime piquer le jour. L'un des piliers de la lutte contre le paludisme dans la région subsaharienne est la distribution de moustiquaires imprégnées d'insecticides aux enfants.

Le problème avec ce moustique, c'est qu'il pique le jour et donc les moustiquaires sont généralement inefficaces. Il ne sert à rien de les protéger la nuit si les piqûres se produisent également le jour.

Autre élément préoccupant, ce moustique semble résister à la plupart des insecticides, en particulier ceux utilisés dans les sprays d'intérieur. C'est un véritable sujet de préoccupation.

Le moustique *Anopheles* a un cousin, appelé *Aedes*. Ce moustique est un vecteur de la dengue et le changement climatique a accéléré sa propagation à d'autres zones climatiques qui n'y sont pas préparées. Il est un vecteur de la dengue, qui s'est aujourd'hui propagée à de nombreux pays. L'OMS a déclaré que cette maladie est actuellement présente dans toutes les régions de l'OMS et qu'elle sera bientôt endémique aux États-Unis et dans de nombreux pays d'Europe.

Environ la moitié de la population mondiale est aujourd'hui exposée au risque de dengue. Selon des estimations issues d'une modélisation, 390 millions de personnes ont contracté la maladie l'année dernière, dont un peu moins de 100 millions présentaient des symptômes, et le nombre de décès se compte en milliers. Voilà ce dont nous parlons lorsque nous nous inquiétons des effets du changement climatique.

Passons maintenant aux effets du changement climatique autres que les maladies à transmission vectorielle, comme la pollution atmosphérique. Nous savons que plus de 90 % de la population respire des niveaux de pollution de l'air nocifs pour la santé. Un chirurgien de haut niveau du nord de l'Inde, à New Delhi, considéré comme un expert en la matière, a fait observer que dans les années 80, 90 % de ses patients atteints d'un cancer du poumon étaient des fumeurs, alors qu'aujourd'hui, la moitié d'entre eux sont des non-fumeurs. Parmi eux, un cinquième ont moins de 50 ans.

C'est pourquoi nous devons vraiment prendre la mesure de la situation et commencer à agir. C'est là qu'intervient la COP28. Pour la première fois, une COP organise une journée dédiée aux enjeux sanitaires du changement climatique. Elle aura lieu le 3 décembre dans le cadre de la COP28 qui se tiendra aux Émirats arabes unis, à Dubaï.

Nous espérons que cette journée sera un moment décisif pour le climat et la santé, et qu'elle permettra d'attirer l'attention sur la gravité des effets du climat sur la santé, de mobiliser des soutiens et d'inscrire les questions de santé à l'agenda politique.

La toute première réunion ministérielle sur le climat et la santé se tiendra également dans le cadre de la COP28. Nos discussions porteront sur les questions de santé publique et la mise en place de systèmes de santé résilients au changement climatique. Nous réfléchissons également à des mesures visant à réduire les émissions de carbone dans le secteur de la santé. Il ne sert à rien de construire des hôpitaux qui produiront davantage de carbone. La transformation des systèmes de santé passe par la décarbonation.

Comme chacun sait, le changement climatique affecte de manière disproportionnée les personnes les plus vulnérables dans le monde : les femmes, les enfants, les minorités ethniques, les communautés pauvres, les migrants ou les personnes déplacées, d'autres populations et les personnes souffrant de problèmes de santé sous-jacents. Nous devons trouver le moyen d'aider les pays en développement à faire face à ce problème.

Le renforcement des systèmes de santé doit être appréhendé dans sa globalité. Une approche holistique est nécessaire. On ne peut pas se contenter de prendre un seul élément et de dire : « Voilà à quoi ressemblera un système de santé solide ». Tous les éléments sont nécessaires, et plus particulièrement selon moi le leadership et la gouvernance. Ces deux éléments jouent un rôle très important dans la réponse d'un pays aux menaces. Bien sûr, le troisième est le financement. On ne peut rien faire de tout cela sans un financement dédié à l'adaptation.

Lors de la Journée de la santé de la COP28, nous espérons faire adopter notre Déclaration sur le climat et la santé. Cette déclaration a été annoncée lors du Sommet mondial de la santé à Berlin le 17 octobre dernier et nous espérons que de nombreux pays l'approuveront avant le début de la COP.

La déclaration se divise en trois parties. Elle souligne l'importance de l'adaptation pour faire face aux impacts sanitaires du changement climatique. Elle prévoit de mobiliser des financements supplémentaires, car il ne s'agit pas de prélever davantage d'argent sur le budget consacré au climat. Une source de financement distincte doit être trouvée. Elle souligne également l'importance d'intégrer la santé dans tous les agendas climat.



Pour terminer, quel doit être l'héritage de la COP28 en matière de santé ? L'objectif final est d'essayer de sauver autant de vies que possible par une action catalytique urgente et l'inclusion de nouveaux mécanismes de réponse.

En résumé, la COP28 sera pour la première fois un appel à l'action en faveur du climat et de la santé. Je vous remercie.

Michel Kazatchkine

Merci beaucoup, Madame la Ministre, et félicitations pour cette initiative visant à intégrer la santé dans la COP28, un défi majeur pour l'avenir et la préparation aux pandémies.